

Le stade fait-il la ville? : 7e forum "Bâtir et planifier" de la FSU et de la SVIA

Autor(en): **Fischer, Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-957388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le stade fait-il la ville? – 7^e forum «Bâtir et planifier» de la FSU et de la SVIA

XAVIER FISCHER
Architecte urbaniste FSU,
Yverdon-les-Bains.





[ILL. 3]

[ILL. 1] Paraisópolis (Tuca Vieira, Brésil, 2005): enclavement et ségrégation.

[ILL. 3] Le stade du Letzigrund, une forme de dialogue avec la ville. (Photo: Yves André)

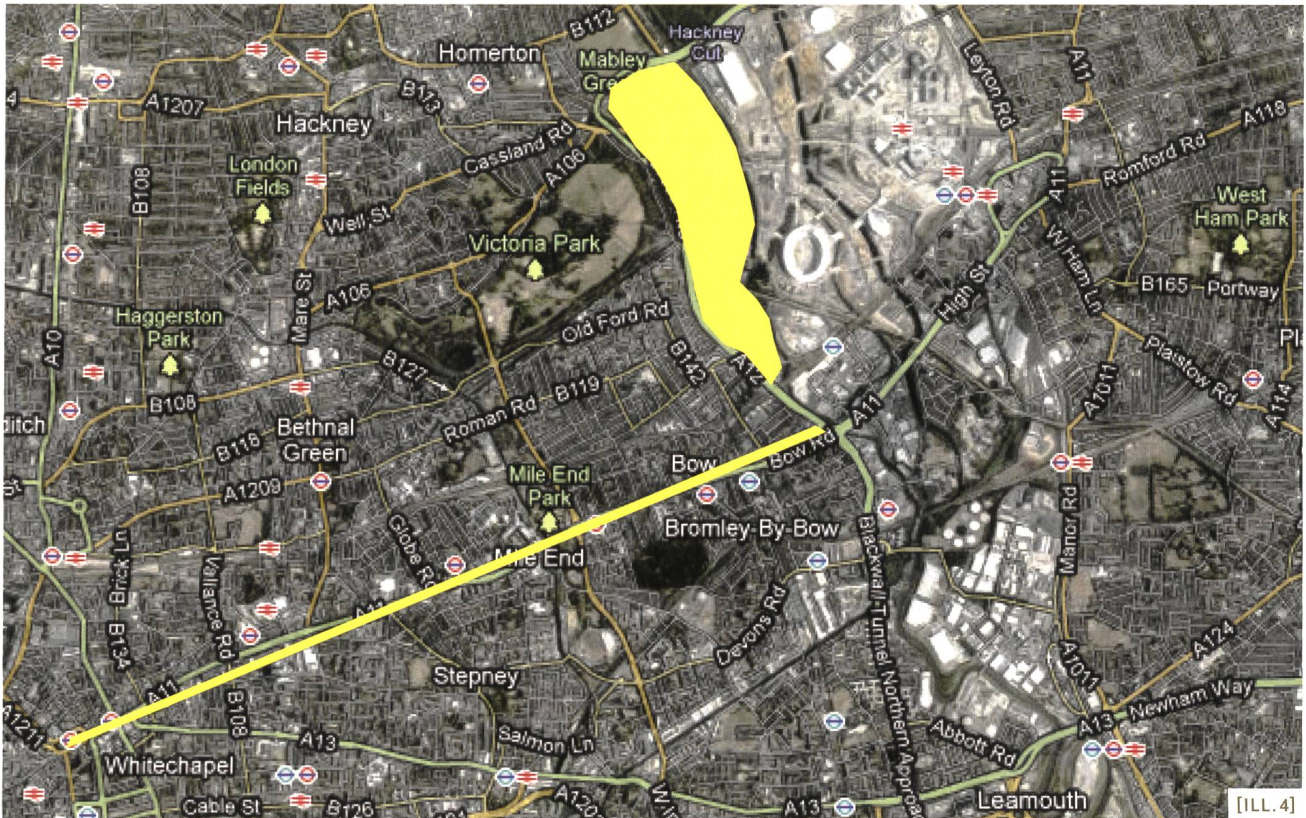
[ILL. 2] Le stade olympique de Londres 2012 (Populous arch.), tel un château fort barricadé dans l'espace urbain.

Dans le paysage des nouvelles agglomérations, le stade ne laisse pas indifférent et soulève les mêmes questions d'actualité que d'autres grands équipements. Microcosme de la société, le stade incarne des valeurs nouvelles et déploie ses effets aux échelles architecturale, urbaine et territoriale. Tout comme il peine à être le dérivatif pacifique de nos pulsions guerrières et chauvines, il est au cœur de multiples contradictions qui se reflètent dans la constitution de la ville: lieu public contre privatisation et contrôle sécuritaire, emblème social contre image commerciale, identification populaire contre idolâtrie et star system. Comment en faire un matériau de projet structurant? Pour qui et par qui? Telles sont les questions qu'abordait le dernier forum FSU-SVIA, organisé le 24 mars 2011 à l'EPFL.

En guise d'accueil et d'introduction, M.Olivier Français, conseiller municipal de la Ville de Lausanne, a évoqué les enjeux que représentent pour celle-ci les programmes sportifs liés aux grands projets urbains d'agglomération. Quelque peu provocateur, Yves Pedrazzini, sociologue, maître d'enseignement en architecture et sociologie urbaine à l'EPFL, a abordé le sujet en mettant l'accent sur l'aspect sécuritaire lié à la conception et à l'exploitation des stades, voire à la gestion de la ville elle-même. Cet angle de vue s'inscrit dans une lec-

ture plus large du phénomène urbain en tant qu'urbanisme de la peur: «Depuis une vingtaine d'années, les questions de sécurité ont pris une part importante dans les questions d'architecture et d'urbanisme, au point d'en faire un des principes de la planification. Mais l'usage sécuritaire des grandes infrastructures sportives, en lien avec un urbanisme fondé sur la peur, risque de faire des stades des éléments clés d'une ville exclusive plutôt qu'inclusive, au même titre que les gated communities ou les business centers. Les stades sont les empreintes d'une démarche où l'architecture et l'urbanisme sont pensés indissociablement des techniques de sécurisation et de gestion de foule. Ils ne répondent donc pas seulement aux besoins grandissants du spectacle sportif, mais également à la nécessité d'organiser la ville à partir de «grands objets» architecturaux destinés à accueillir – plus ou moins occasionnellement – de «grands événements» (Mondial de foot, Jeux Olympiques, méga-concerts) qui ont vocation à produire de l'intensité urbaine. A l'instar d'un aéroport et d'un centre commercial, le stade sert aussi de laboratoire de la sécurité des villes, selon un principe de séparation (flux, supporters opposés) qui renforce la ségrégation urbaine.» [1] La sécurité liée aux stades a connu une évolution fulgurante depuis les années 1970, passant de la sécurisation intérieure à celle des accès et abords puis à celle de la ville entière pour contenir le

[1] Les citations sont tirées des exposés des orateurs.



[ILL. 4]

[ILL. 4] Les deux espaces d'interventions de muf architecture art pour recréer des liens entre le site des JO et les quartiers voisins: l'axe Whitechapel-Olympic Site et le quartier Hackney Wick/Fish Island.

plus en amont possible les éléments jugés perturbateurs pour enfin, dans la perspective des JO 2016 de Rio, aller jusqu'à éradiquer des quartiers potentiellement dangereux. «La seule réponse à ce mouvement sportif de l'urbanisme de la peur est de promouvoir une planification qui «évite l'évitement» et de basculer vers un nouveau modèle de sécurité urbaine où la transformation de l'espace s'inscrit dans un projet de développement social associant sécurité et vivre ensemble.»

L'exposé de Marie-Claude Bétrix, associée du bureau d'architecture zurichois Bétrix&Consolascio, sur son nouveau stade du Letzigrund à Zurich, s'est tranquillement imposé comme un antidote à ces dérives sécuritaires. Volontairement conçu comme un espace fluide et ouvert sur la ville, faisant partie du quotidien du quartier et associé à une image très populaire, ce stade est celui de toute la ville et que partagent, fait étonnant, deux clubs prestigieux. «Grâce à un surbaissement du terrain de jeu d'environ huit mètres par rapport au niveau actuel, le nouveau stade s'ouvre sans marche ni gradin sur tout le front de l'entrée principale à l'est, tandis qu'il s'élève sur une hauteur d'environ quatorze mètres – trois étages – sur sa face ouest. Cette typologie qui cherche à s'approprier les qualités paysagères du théâtre antique est soulignée encore par sa toiture qui le décolle littéralement de son assise au sol pour lui donner l'apesanteur d'un frisbee. L'apparence de légèreté de cette toiture était décisive pour l'identité typologique du complexe et pour son inscription dans le tissu urbain. Elle est portée par trente et un couples de piliers dansants», coiffés de luminaires qui en font un diadème couronnant la fête et rayonnant sur toute la ville. «Un jour-

naliste de la BBC, juste avant l'Euro 2008, ne pouvait croire que le stade demeurerait ouvert au promeneur de 10 heures du matin à minuit en dehors des manifestations culturelles ou sportives nécessitant temporairement sa fermeture. (...) C'est pourquoi son rôle d'infrastructure contribuant à la vie du quartier avec son bistrot et ses terrains d'entraînement, ses possibilités de promenade ou ses raccourcis, n'en devient que plus important.»

Prenant du recul par rapport aux infrastructures sportives elles-mêmes, le travail de Liza Fior, architecte du bureau muf architecture art à Londres, aborde leurs connexions au système urbain et s'attache à leur faire prendre greffe dans la vie sociale des quartiers alentour. La planification des JO de Londres ambitionnait de créer une nouvelle centralité dans l'est de l'agglomération et de léguer un bel héritage par de nouveaux espaces publics majeurs, des équipements prestigieux, 50'000 nouveaux emplois et plus de 4000 logements. La réalité s'avère hélas assez différente: 200 entreprises ont été dispersées en périphérie, les espaces verts existants ont fait place à des infrastructures fractionnant les quartiers. Dans un travail d'accompagnement et de réparation en partie anticipée et associant les habitants concernés, l'équipe de Liza Fior s'est penchée sur la réaffectation future de certains grands équipements non sportifs (comme celle du Centre Olympique des Médias en centre culturel) et a réalisé de multiples petits aménagements qualifiant le parcours des piétons vers le site olympique et apportant de nouvelles valeurs d'usage aux espaces publics ou à des portions de friches ponctuant le maillage urbain. Prenant la mesure de la substance socio-

économique existante, les interventions, souvent modestes, cherchent à souligner le caractère propre à un lieu, à suggérer de nouveaux développements et à devenir des lieux de vie pour les résidents, l'industrie locale et les milieux artistiques déjà en place.

Lors de la table ronde animée par Francesco Della Casa, rédacteur en chef de la revue Tracés, Daniel Rossellat, président du Paléo festival de Nyon, a souligné l'importance de résister à la spirale de la sécurité (trop présente, elle alimente la peur, qui en demande encore plus) en créant une ambiance conviviale et constructive. Il a également mis en lumière la phase clé de la programmation dans la planification des grandes infrastructures sportives ou culturelles. Une mixité habilement dosée est une condition du succès, en optimisant les exigences fonctionnelles, sécuritaires, de cohabitation et de gestion. Les grands stades sont de véritables entreprises d'événements (par exemple Montréal: 400 emplois à plein temps, 290 jours d'exploitation avec des manifestations très diverses, autofinancé et sans parking!), mais ils doivent s'adapter à la faible masse critique du public helvétique.

Patricia Capua-Mann, associée du bureau d'architecture Capua-Mann à Lausanne, a expliqué que, dans le cas de son projet lauréat pour le complexe sportif de la Tuilière, son équipe a suivi une approche apparentée à celle du Letzi-grund: transparences et fluidité spatiale, visions sur l'intérieur du stade, sentiment d'appartenance, usages diversifiés. Par opposition au principe de grande concentration qui impose des mesures lourdes, notamment sécuritaires, d'accès et de logistique, le projet est dicté par celui de diffusion et conçu à partir d'une idée de «stade vide», donc accessible. Ce principe est une constante du bureau. Appliqué aux écoles, il induit la multifonctionnalité des salles et des préaux, l'insertion dans l'espace public.

Ce rôle de fertilisateur de vie sociale que peut jouer un grand équipement est également défendu par Eric Tilbury, architecte-urbaniste, chef du projet «Métamorphose» à la Ville de Lausanne. Le choix de son implantation et de sa programmation constitue la phase clé qui peut faire d'un stade un catalyseur urbain. Celui des Prés-de-Vidy, projeté par Lausanne, doit soutenir la qualification d'un quartier longtemps stigmatisé et l'émergence d'un nouveau morceau de ville. Si certains craignent un effet de coupure s'ajoutant à celle de l'autoroute et de la station d'épuration proche des rives du lac, l'urbaniste prétend que ce projet relèvera au contraire le défi de créer des coutures et de produire de l'espace public.

A l'image du Letzigrund, du projet de la Tuilière ou des interventions multiples de Liza Fior, les concepts d'ouverture, d'intensification de valeur d'usage, d'appropriation sociale, voire même d'une certaine fragilité matérielle se présentent comme les meilleurs garants contre la spirale sécuritaire dénoncée par MM. Pedrazzini et Rossellat. Ils constituent certainement une piste féconde pour pouvoir affirmer que le stade «fait» la ville.

LIEN

Présentations et autres détails sur ce forum sur www.fsu-r.ch

b
UNIVERSITÄT
BERN

Zentrum für universitäre Weiterbildung
www.zuw.unibe.ch



Grossgruppenanlässe moderieren

27./28. Oktober 2011

Planungsgruppen leiten? Mitwirkungsverfahren durchführen? Entwicklungsprozesse initiieren? Der Kurs vermittelt theoretische und praktische Grundlagen für die Arbeit mit und die Moderation von Grossgruppen: Theorie und Anwendung der Methoden «Open Space», «Future Search» und «Conference and Appreciative Inquiry».

Kosten: Fr. 450.– pro Kurstag

Informationen/Anmeldung: www.weiterbildung.unibe.ch, (> Bildung, Didaktik und Wissenschaft), zuw@zuw.unibe.ch, Tel. 031 631 53 41, Zentrum für universitäre Weiterbildung, Schanzeneckstrasse 1, 3001 Bern

Lucerne University of
Applied Sciences and Arts

**HOCHSCHULE
LUZERN**

Soziale Arbeit
Wirtschaft

Master of Advanced Studies

MAS Gemeinde-, Stadt- und Regionalentwicklung

- In der neuen Regionalpolitik tätig sein?
- Projekte in der Quartierentwicklung leiten?
- Eng mit der Bevölkerung zusammenarbeiten?
- Entwicklungsaufgaben in Städten, Gemeinden und Regionen übernehmen?

Bilden Sie sich in unserem interdisziplinären Studiengang weiter!

Dauer: Januar 2012 bis Dezember 2013

Info-Veranstaltungen: 8. Juni und 20. September 2011

Details unter www.hslu.ch/m118 und bei Ute Andree, T +41 41 367 48 64, ute.andree@hslu.ch

FH Zentralschweiz